



Email n°45 du 7 novembre 2013

Le normal et le pathologique

Introduction

Dans la vie de tous les jours, il n'est pas rare de s'exclamer ou d'entendre des propos du style :

« Il est fou ce type », « elle est folle ... » ou encore « il a disjoncté », et dans un langage plus familier encore, « il ou elle a pété (ou va péter) les plombs ». Ces propos traduisant des comportements « inacceptables » méritent peut-être que l'on s'y arrête quelques instants pour une petite réflexion sur « le normal et le pathologique » .

Dans le quotidien de nos écoles, il est utile aussi de recadrer certains comportements « déviants » de nos enfants pour ne pas diaboliser ce qui n'est que manifestations normales de l'enfant en marche vers son autonomie.

Enfin, un rappel de l'approche systémique de l'école pour insister sur l'importance de promouvoir la qualité des échanges entre les différents acteurs comme facteur de santé mentale.

Réflexion menée à partir de quelques extraits du livre « Les jardiniers de la folie » du psychiatre français E. Zarifian, aux Editions Odile Jacob - Paris 1988

La crainte de tomber un jour dans la folie est une peur évoquée explicitement ou implicitement par chacun d'entre nous. Mais comment peut-on dire de quelqu'un qu'il est normal ? Qu'il est fou ? Qu'il est guéri ?

Le terme « fou », (« anormal »), prend un sens différent selon que l'on se l'attribue (pour traduire l'excès, la passion... mais rien de péjoratif) ou qu'il sert à caractériser son prochain (pour souligner la singularité, les bizarreries, qui a perdu la raison...) « *Par définition, le fou, c'est l'autre !* »

« Au fond, la folie est toujours définie par un autre, jamais par soi-même. C'est là qu'apparaît d'emblée la nécessaire référence extérieure, la référence sociale sans laquelle la folie n'existerait pas. On est toujours le fou des autres, de la société ou de son mandataire : le psychiatre. » Zarifian E.

Certains voient et continuent à voir dans la folie « le sublime de l'intelligence ». « *Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination* » (Manifeste du Surréalisme) et le psychiatre français Zarifian reconnaît que la création (l'acte de la création dans le domaine des arts, des techniques...) est certes une différence par rapport à la norme, mais l'adaptation à la réalité reste le critère de différenciation entre la folie et l'originalité.

En médecine somatique (cf. l'aspect biologique, chimico-physique), le comportement normal ou anormal se réfère dans sa description au registre de l'objectivité et du quantifiable. Il n'en est pas de même en matière de comportements psychiques où l'on est en plein dans le registre du subjectif. Ainsi, un taux trop élevé de cholestérol dans le sang est facilement décelable. Mais si vous rencontrez quelqu'un à qui vous dites bonjour, et qu'il ne répond pas, l'absence de réponse a un sens, mais lequel ? Est-il sourd ? Est-il fâché ? A-t-il des problèmes... ?

Un autre point mérite attention concernant la normalité et la pathologie psychique ; c'est l'implication de l'individu tout entier dans cette définition. En effet, en pathologie somatique, une anomalie peut être strictement localisée. On peut souffrir d'un ulcère gastro-duodéal et posséder un appareil cardiovasculaire parfaitement sain. La pathologie de la pensée est différente, elle se situe dans une dimension affective obligatoire et dans une interdépendance des opérations psychiques qui en font la spécificité. Une pathologie de l'humeur, une dépression par exemple, n'est jamais isolée du reste du comportement de celui qui en est atteint. L'appareil psychique fonctionne toujours dans sa globalité. On ne peut dire : « *A part ma mélancolie tout va bien... Une anomalie de fonctionnement de la pensée envahit toujours celle-ci tout entière.* » (Zarifian E.)

La folie existe en germe en chacun de nous, ce qui fait dire que le normal et le pathologique ne peuvent pas être dissociés.

C'est peut-être pour cela que le meilleur moyen de l'empêcher de pousser en soi est de la cultiver chez les autres. « *Tout homme normal porte en lui le germe de la folie ; tout homme, sans exception, peut, à la seconde, basculer dans un autre monde. Parfois il ne s'agit pas d'un homme mais d'un peuple tout entier. Mais une telle idée est tellement insupportable, tellement peu compatible avec la dignité des notables, que des étiquettes existent pour que l'on sache tout de même à qui l'on a affaire.* » (Zarifian dans *Les jardiniers de la folie*)

Et nombreux sont les exemples qui montrent la fragilité de la frontière entre le « normal » et le « pathologique ».

A un moment donné, un individu normal peut être parfaitement pathologique pour un bref instant. Angoisse, tristesse, interprétations erronées, persécution, phobie, obsession,... brèves peuvent se voir chez tout individu normal. C'est la durée temporelle de ces anomalies qui différencie le normal du pathologique.

Contrairement à l'approche biologique où la norme peut être objectivement définie, dans l'approche psychologique, la norme en soi – l'étalon de référence – n'existe pas. « *Il n'existe pas de norme en soi, mais seulement un consensus du groupe culturel sur ce qui est comportement normal et ce qui est comportement déviant. La norme varie avec le milieu et avec la culture...* »

Pour « clôturer » cette brève réflexion sur le normal et le pathologique, je vous suggère ce dernier extrait du livre de Zarifian – *Les jardiniers de la folie* – qui, à lui seul, constitue une véritable leçon d'HUMANITE : « *La souffrance du sujet atteint de maladie mentale et celle de son entourage sont accrues par l'incompréhension des phénomènes et par l'incommunicabilité avec autrui. Pourtant la situation si proche du normal et du pathologique devrait pousser à la tolérance et à l'ouverture. Un autre regard sur la normalité nous montrerait qu'elle porte en elle le potentiel de toutes les folies et un regard sur la folie nous ferait découvrir que durabilité n'est pas immuabilité.* »

Retenons que d'une manière générale le comportement déviant, le comportement inacceptable, pour être pathologique relève de trois critères : durée, intensité et fréquence et qu'en ce qui concerne les enfants, il est indispensable de toujours recadrer le comportement « inacceptable », « déviant » dans la ligne du développement de l'enfant car les conflits voire certaines « violences » participent aussi à la construction de la personnalité.

Recadrer le trouble mental dans la ligne développementale

Orientation : L'affirmation de soi

Précaution pour distinguer le normal du pathologique.

Les comportements repris dans ce tableau et spécifiques aux différents âges invitent l'observateur à recadrer le comportement « déviant » de l'enfant dans la ligne du développement et à considérer celui-ci comme normal au cours de certaines périodes et ne pas diaboliser ce qui n'est que manifestations normales de l'enfant en marche vers son autonomie.

0 à 3 ans

Peur de l'Étranger

Jalousie (1 an -1 ; 6 an)

Colère agressive

Négativisme

Crise d'opposition- d'obstination

Emotions » à l'état pur »

Pas de contrôle suffisant- pas d'inhibition

Personnalité « absolue » car ignorant qu'elle est limitée par celle des autres.

3 ans à 6 - 8 ans

Fragilité de la distinction entre le réel et l'imaginaire (toujours possible surtout si charge affective)

Suggestibilité

Fabulation (moyen fréquent et normal d'évasion du réel)

Le choc des égocentrismes → (conflits)

6 - 8 ans à 11- 12 ans

Les bandes enfantines (à l'école mais surtout à l'extérieur de l'école, le monde de la rue) voir mobiles de rassemblement :

. Besoin d'affirmation de soi

. Besoin de se libérer de la tutelle des adultes

(Se libérer de la discipline des adultes pour préférer les codes de groupes d'égaux et pour s'affirmer dans les groupes, la société a tendance à privilégier l'audace, la force, voire l'arrogance et la violence. Douceur, timidité, pudeur ne sont pas considérées comme des caractéristiques de l'affirmation de soi.)

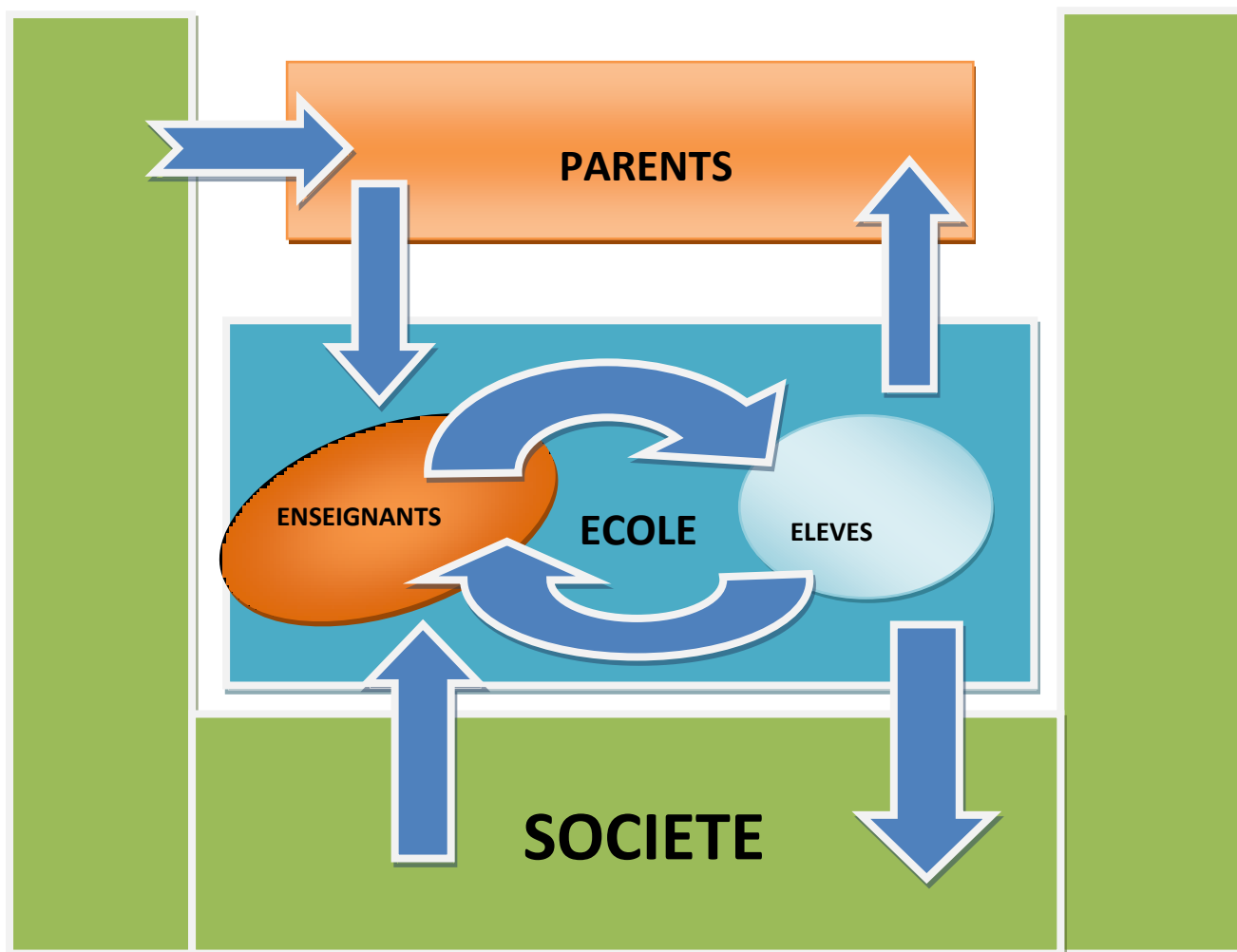
11-12 ans ...

L'attention au corps, l'intérêt sexuel, les bouleversements hormonaux ...

La rumination mentale

L'aspiration à l'indépendance.

UNE APPROCHE SYSTEMIQUE de l'ECOLE



Cette synthèse démontre l'importance de s'attacher surtout à promouvoir la qualité des échanges entre les acteurs.

L'inspection épiscopale